

Ce livre est composé avec le caractère typographique **Luciole** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficiência visuelle et le studio typographies.fr

KEROZENE

De la même auteure chez
Voir de Près, éditions en grands
caractères :

La Vraie Vie

ADELINÉ DIEUDONNÉ

KEROZENE

Roman



VOIR DE PRÈS

© L'Iconoclaste, Paris, 2021.
© 2021, Voir de Près pour la
présente édition

ISBN 978-2-37828-356-8

VOIR DE PRÈS
6, avenue Eiffel
78424 Carrières-sur-Seine cedex
www.voir-de-pres.fr

*À Cécile,
ma mère*

23 h 12. Une station-service le long de l'autoroute, une nuit d'été. Si on compte le cheval mais qu'on exclut le cadavre, quatorze personnes sont présentes à cette heure précise.

Quelqu'un crie : « Madame ! » Une vieille enjambe le garde-fou et murmure pour elle-même : « Désolée, chaton. » La femme qui a crié s'appelle Julianne. Alertés, les autres lèvent la tête. Alika, assise sur un banc juste à côté d'elle. Victoire, une jeune femme au crâne rasé en

train de faire le plein d'un petit SUV. Short court, jambes longues, combat shoes. Plus loin, sur le parking, Joseph, l'air d'un bon gars, grand, les épaules voûtées dans une chemise trempée de sueur. La seule qui n'a pas l'attention attirée vers la vieille c'est Gigi, trop occupée à vomir sur les pneus de sa 911. À quelques mètres d'elle, Juliette s'allume une clope, sous un panneau de sécurité routière. Elle tient la caisse de la station-service, avec Sébastien.

Juliette a remarqué la vieille quand elle est arrivée, une vingtaine de minutes plus tôt. Elle était seule. Après avoir fureté entre les

rayonnages, elle s'est approchée du comptoir.

« Vous avez du gin ?

– Ah non, on ne vend pas d'alcool.

– Mais vous avez de la bière ? »

Juliette a eu un léger haussement d'épaules. Avec un sourire résigné, la vieille s'est dirigée vers le frigo et en a sorti une cannette de 33 cl, ce qui a soulagé Juliette. 33 cl, ce n'est pas 50 cl. 33 cl, la personne a juste envie de se désaltérer. 50 cl, elle cherche autre chose. Juliette sait bien qu'avec 50 cl de bière elle n'est plus en état de conduire. À tous les coups elle repense aux paroles de Renaud, « Morts les enfants de la route, dernier week-end du mois d'août, papa picolait sans doute,

deux ou trois verres, quelques gouttes ». Puis la chanson s'em-bourbe dans sa tête pour le reste de la nuit, comme un cerf pris dans un marécage. Et ça lui charcute le moral. Mais la vieille a choisi la cannette de 33 cl. Ça va. Elle a payé puis est sortie. Tout ce qu'elle voulait, c'était du silence et de l'alcool.

Elle a longé le restaurant fermé aux fenêtres hexagonales sur lesquelles étaient placardées des photos de boulettes sauce tomate et de frites. Délavées les photos, grises les boulettes, blanches les frites. À l'extrémité du bâtiment, quelques tables en plastique jaune, délavées elles aussi. Et des parasols repliés dans leurs housses bleues,

comme des bougies éteintes sur un gâteau rassis. La vieille a salué Julianne et Alika, a choisi la table la moins sale et s'est assise.

Elle a été surprise par le calme de l'endroit. Si on lui avait demandé de décrire une station-service de nuit, elle aurait évoqué le vacarme, instinctivement. Vacarme des camions sur l'autoroute, vacarme d'une grosse Harley, vacarme de types qui crient d'un bout à l'autre du parking : « DES WINSTON OU DES MARLBORO ? » – « QUOI ??? » – « DES WINSTON OU DES MARLBORO ? » – « NON, DES CAMEL. » – « AH OK ! » « LIGHT ! » – « QUOI ? » – « LIGHT ! » Addition de tout un tas d'éléments qui, sans qu'elle

ne les identifie individuellement, devaient créer un brouhaha à vous perforer le lobe préfrontal. Or non. Le bruit de l'autoroute ressemblait à une forme de ressac régulier et plutôt doux. Et les gens qui y passaient murmuraient plus qu'ils ne parlaient, comme s'ils avaient peur de réveiller un voisinage imaginaire. Il y avait presque du recueillement dans leurs gestes et dans leurs pas. Peut-être que la route, la chaleur invitaient à un état méditatif qu'ils essayaient de préserver pendant le ravitaillement.

La vieille observait la procession de ces voyageurs nocturnes en pensant à leurs combats, à leurs peurs, à cet enchevêtrement d'événements

aléatoires qui dessinent une vie, unique et irremplaçable. Elle aurait aimé leur demander à chacun de raconter. Cette jeune femme en survêt qui se dirige vers la cafétéria ? Et ce type qui sort des jerricans de sa dépanneuse ? Lui, elle pouvait le deviner sans peine. C'était facile.

Un homme est descendu d'une Citroën immatriculée en Suisse, qui tirait un van dans lequel un cheval piaffait. Un type efflanqué, avec un visage qui fascina la vieille. Des yeux bleus très clairs, des cils longs qui donnaient l'impression d'un léger trait d'eyeliner sous la paupière, une bouche pleine, des cheveux noirs un peu ondulés. Il y avait quelque

chose de délabré chez cet homme. Et de dangereux. Quand il s'est agenouillé pour vérifier la pression de ses pneus, la vieille a noté qu'il ne se servait que de son bras gauche, le droit se balançant inerte, comme un pendu au bout de sa corde.

Ça sentait l'essence, l'asphalte amolli par la canicule, mais aussi, porté par une brise glissant des hauts plateaux ardennais, le parfum des bruyères, de la roche humide et des tourbières.

À 23 h 13, la vieille a franchi le garde-fou. Elle s'appelle Monica.

Chelly

Chelly avait besoin de se calmer. Elle inspira un grand coup et décida de faire une pause. Elle aimait les stations-service de nuit, sans trop savoir pourquoi.

Ça lui évoquait Dire Straits.

Elle s'imaginait sur une route poussiéreuse du Montana, au volant d'un pick-up sans âge, la voix rocailleuse et la guitare électrique de Mark Knopfler dans les oreilles, roulant libre et sans attaches vers une destination où il serait question de chevaux, d'un ranch et d'une fête au milieu d'une prairie, avec un grand